

Quand les promesses prennent corps

Luc 1 : 39-56

*En ces jours-là, Marie se leva et s'empressa d'aller vers les montagnes dans une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Dès qu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein. Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint et s'écria d'une voix forte : Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni. Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne chez moi ? Car voici : aussitôt que la voix de ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon sein. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. Et Marie dit : Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit a de l'allégresse en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici : désormais toutes les générations me diront bienheureuse.*

*Parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent, il a déployé la force de son bras ; il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses, il a fait descendre les puissants de leurs trônes, élevé les humbles, rassasié de biens les affamés, renvoyé à vide les riches. il a secouru Israël, son serviteur, et s'est souvenu de sa miséricorde – Comme il l'avait dit à nos pères – envers Abraham et sa descendance pour toujours. Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois. Puis elle retourna chez elle.*

Ça y est, Marie est en route ! Tels que le sont les prophètes mis en mouvement par Dieu dans l'histoire de son peuple. L'Esprit de Dieu s'est étendu sur elle comme il s'était étendu sur Samson au temps des Juges (Juges 14:6), comme il s'était étendu sur David au temps des Rois (1 Samuel 16:16) et comme il s'était étendu aussi sur le prophète Ésaïe (61:1). Marie se trouve élevée au rang de ces grands porte-paroles de la Bible, et elle choisit d'obéir à Dieu comme le peuple avait choisi d'obéir dans l'alliance au Sinaï. Elle a reçu une mission : elle portera le Fils de Dieu.

C'est une femme en mouvement qui est décrite dans ce passage, pas une femme passive. Elle se dirige avec détermination vers les montagnes de Juda. Cette insistance de Luc sur « les régions montagneuses de Juda » résonne dans le récit mettant en scène Marie, mais aussi dans celui qui met en scène Zacharie. Ce n'est pas dans la ville d'abord, que se répandra la prophétie de Marie où celle de Zacharie, le père de Jean le baptiste, mais dans les montagnes. Lieu de résistance des Juifs accablés par les occupants de Jérusalem, lieu du maquis des résistants qui attendent le salut de Dieu.

Marie ne va pas crier sa crainte à sa cousine Élisabeth, elle va porter le signal d'un peuple qui se relève, qui refuse de se laisser flouer et qui voit en la naissance d'un enfant qui s'appellera Jésus - « Dieu sauve » - l'accomplissement d'une promesse de salut. Dieu s'est remis à parler et c'est Marie qui annoncera cette parole.

Marie n'est pas un personnage dont on raconte la biographie ; certes, on pourrait dire qu'elle est dans la situation délicate d'être enceinte hors mariage, qu'elle est la jeune fille dans sa version la plus vulnérable qui soit et que le salut de Dieu va commencer par la sauver, elle ; ces interprétations sont bien sûr possibles ; mais le fait qu'elle se lève et qu'elle aille dire ce qui lui arrive en prophétisant dans un cantique, comme l'avait fait Myriam avant elle quand le peuple passa la Mer Rouge, montre qu'il y a plus que cela. Marie est une nouvelle porteuse de parole, au moment même où les prophètes d'Israël se sont tus, où l'espérance en Dieu est difficile et incertaine, Marie est un personnage prophétique. Dieu ne parlait plus sous la chape de plomb d'une invasion romaine qui organise des recensements pour pouvoir prélever de plus en plus d'impôts à des citoyens de plus en plus nombreux. Et voilà qu'une femme se lève, comme au temps de l'enfance d'Israël, au temps où les

Juges écoutaient Dieu et parlaient au peuple, au temps où le roi David était le bien aimé de Dieu, et où il dansait de la joie divine qu'il avait en lui ; voilà qu'elle se lève et va comme une résistante dans les montagnes de Judée. Marie n'est pas d'abord une femme, elle n'est pas d'abord une mère, ce sont nos yeux modernes qui veulent lui redonner un statut dans sa société patriarcale, ce sont nos conceptions profanes qui nous font penser que l'essentiel est dans la féminité et la virginité de Marie. Mais en faisant cela, nous risquons de perdre de vue le propos de ces récits d'enfance qui construisent des personnages en archétypes capables de nous rappeler l'histoire d'Israël, de ses luttes et de ses difficultés à exister. Marie est un personnage religieux, religieux au sens où elle est celle qui fait alliance avec Dieu et qui agit par la foi, comme Abraham ou Moïse avant elle.

Marie, ici, est le peuple de Dieu qui accueille en son sein un être digne des Juges et des Rois, digne d'un nouveau David qui sera le bien aimé de Dieu, d'un nouveau Salomon qui redonnera sa gloire à un peuple humilié par l'empire qui le tient sous son joug. Marie est une relecture d'histoire, une terre promise où va naître le rameau de Jessé. Elle est appelée au service de Dieu. Sa virginité annonce l'accomplissement de la parole des prophètes : « la jeune fille mettra au monde un fils et on l'appellera Emmanuel (Dieu avec nous) ». C'est une des promesses que le prophète Ésaïe annonce (Ésaïe 7:14) . De la jeune fille de culture hébraïque, on est passé, dans l'Évangile de Luc à la vierge qui met au monde les héros hellénistiques. Il n'est pas rare que, dans la littérature et dans les croyances antiques, on donne une origine surnaturelle à l'enfant à naître pour lui attribuer un caractère extraordinaire ; mais cela ne constitue pas le principal destin de l'enfant à naître : cela met en évidence l'importance collective de ce petit enfant. Il conduira le peuple de Dieu, il est l'extraordinaire de Dieu.

Alors, où va-t-elle, cette jeune fille investie d'une mission divine ?

C'est sa parente, Élisabeth, que Marie va retrouver pour, cette fois, devenir témoin d'un prodige qui se joue pour elle. La vieille femme stérile enfantera. Marie continue de nous faire lire les Écritures du salut. Juges, Rois, Prophètes, vierges fécondes et serviteurs de Dieu, obéissant dans l'Alliance, ont déjà été évoqués. Et maintenant, c'est l'histoire de la naissance double qui apparaît comme dans l'histoire des matriarches d'Israël. Élisabeth loue Dieu comme si elle

voyait déjà le salut à travers Marie. Elle comprend la portée de l'événement et l'espérance que porte en elle Marie, à la salutation qu'elle reçoit. Marie, désignée pour porter la promesse de Dieu, entraîne sa parente dans cette nouvelle ère qu'annoncent les deux naissances. Élisabeth a un rôle qu'elle découvre au contact de Marie et son ventre tressaille à l'écoute de sa salutation. Marie est devenue, comme Gabriel l'avait été pour elle, l'ange du Seigneur qui visite la vieille femme stérile devenue féconde.

Évidemment, là aussi la relecture est partout. Et si l'on pense immédiatement à la vieille Sarah qui devient mère d'Isaac, il faut sans doute aussi se tourner vers Rebecca, la mère des jumeaux, Jacob et Ésaü, qui se heurtent dans son ventre et pour lesquels Rebecca demande à Dieu : « Pourquoi cela m'arrive-t-il à moi ? ». Là encore, Dieu donne une mission à Rebecca : elle porte en elle deux nations, deux peuples, qui se sépareront au sortir de son sein (Genèse 25:23). C'est son ventre qui lui apprend ce que seront ses fils : l'un deviendra le peuple des Édomites et l'autre, qui le talonne (Jacob veut dire « celui qui talonne »), deviendra le peuple d'Israël et Dieu dit : « le grand servira le petit ».

Entre Jean le baptiste qui naît dans cette famille de lévites destinés à servir Dieu dans le temple, et Jésus qui naît dans la descendance de David, c'est une nouvelle naissance double qui advient, où l'un symbolisera le culte qu'on doit rendre à Dieu et l'autre représentera le règne de Dieu qui s'approche. Le temple et le palais, comme au temps de la paix de Salomon qui construisit une maison à Dieu et qui bâtit son palais pour régner en paix avec les peuples voisins.

Les deux femmes inaugurent le renouveau d'un peuple écrasé qui, au moment où cette écriture s'élabore, n'a plus de temple et n'a plus d'autre roi qu'un roi s'accommodant de tous les pouvoirs d'occupation sans y résister vraiment.

Marie et Élisabeth sont donc loin d'être des femmes utilisées, sans pouvoir, et esclaves d'une volonté divine qui ne les considère pas. Elles deviennent, à elles deux, le temple et le palais où Dieu fait sa demeure. Porteuses de promesses, elles sont les nouveaux épiscopats de l'accomplissement du salut.

Il est extraordinaire que, dans une religion chrétienne où le corps a été nié ou soupçonné sans cesse d'être le lieu de l'accomplissement du mal, des passions, des vices et du péché, on puisse penser que c'est le corps, précisément, qui devient le nouveau temple que se choisit Dieu pour prêcher sa Parole. Et il est tout aussi important de se souvenir que ce sont deux corps de femmes, l'un, avant le mariage qui l'aurait fait appartenir à un homme, et l'autre après le temps de la fécondité et donc au-delà du temps dédié à être épouse et donc mère pour un homme. Si l'on reprend les codes de la famille traditionnelle de ces temps lointains, ces deux corps sont choisis hors cadre, avant et après le temps traditionnellement consacré à mettre au monde les lignées humaines. Dire que la Parole de Dieu fait son temple dans ces corps là, est une révélation d'éternité : le temps ordinaire n'a plus de prise sur la vie avec Dieu. Il est avant le temps et après le temps.

C'est donc véritablement à ces deux femmes particulières que s'adresse l'appel de Dieu, et il s'adresse à elles en passant par leur corps. La distinction entre le corps et l'esprit, ici n'a pas de poids.

Le corps devient parole et la parole prend corps. Une idée scandaleuse à l'époque de Jésus pour une grande partie des religions voisines. Des hérésies chrétiennes ont d'ailleurs essayé de raconter l'histoire autrement en disant que Dieu ne pouvait pas faire sa demeure dans un lieu aussi problématique que le corps humain, corruptible et mortel. Pourtant c'est ce que Luc choisit de raconter.

Portant toute l'histoire d'un peuple, ces deux femmes entrent dans la grande chaîne des serviteurs de Dieu. Non pas des « bonnes à tout faire » de Dieu, mais des serviteurs tels que le Premier Testament nous les présente. Je mets à dessein au masculin ce terme, pour faire sentir ici la nuance que notre culture porte en elle. Dans son livre, Douze femmes dans la vie de Jésus, Anne Soupa signale : « Sa dernière réponse (celle de Marie) à l'ange atteste que, maintenant, elle a pris la mesure de la mission qui lui incombe : « Je suis la servante du Seigneur » ? Mais « servante » n'est pas « bonniche », même si le mot a gardé l'empreinte des siècles de domesticité féminine. Au masculin, par contre, le mot a gardé une connotation religieuse et politique plutôt noble. Et c'est celle-là même qui habite l'esprit de Luc. Pour lui, la formule est associée au service même de Dieu, elle est l'honneur le plus grand qui puisse exister. Le service qu'accepte Marie est bien celui de Dieu lui-même. »

Ces corps de femmes sont maintenant au service de Dieu, mais pour faire quoi ? Mettre au monde un enfant ? Dans le cantique de Marie, la résistante réapparaît. L'enfant à naître bouleversera l'ordre social : « il a déployé la force de son bras ; il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses, il a fait descendre les puissants de leurs trônes, élevé les humbles, rassasié de biens les affamés, renvoyé à vide les riches. Il a secouru Israël, son serviteur, et s'est souvenu de sa miséricorde ». Le cantique de Marie n'est pas une berceuse, mais plutôt une revendication politique. Et quand on entend la prédication de Jean le baptiste, on peut dire que lui non plus n'est pas né pour garder l'ordre établi.

Dans l'imaginaire de Luc, Dieu se révèle dans le tressaillement ressenti dans le ventre d'une femme enceinte, dans l'avenir de la vie humaine qui, lorsqu'elle arrive dans le monde, peut changer ce qui est et qui semble impossible à changer. Marie et Élisabeth nous rappellent, comme archétypes de résistantes, que chaque vie est appelée à agir dans le monde pour le règne de Dieu. Même s'il faut aller au-delà des montagnes, scandaliser les esprits conservateurs, et espérer au-delà du raisonnable.

Que cette espérance ne nous abandonne jamais, que la promesse de Dieu prenne corps en nous, alors, le monde changera, partout où nous accueillerons le service que Dieu nous confie. À nous de l'incarner, à nous de le faire advenir, ce royaume promis à travers les âges. AMEN.